Ouvrages scolaires.

C. MACLEOD, *Horace the Epistles*, translated into English Verse with Brief Comment (Instrumentum litterarum, 3) : Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1986, xx et 114 pages.

On ne saurait parler ici d'une édition. Le texte latin n'est pas reproduit. Il s'agit seulement d'une traduction en « blank verse » de la collection des *Épîtres* d'Horace, amputée de l'*Art poétique*. Peut-être l'auteur, disparu prématurément dans des conditions tragiques, fut-il empêché de compléter son ouvrage ; c'est aussi, semble-t-il, le souci d'honorer sa mémoire qui a poussé l'éditeur à recueillir, en appendice, l'ébauche d'un commentaire, limité à quatre épîtres du premier livre (1, 3, 9 et 14). Pieuse intention qui contredit le propos d'un livre destiné à des non-spécialistes. Il nous est difficile, de ce côté-ci de la Manche, d'apprécier les mérites poétiques des vers tournés par MACLEOD. Sa traduction nous a semblé claire, aussi précise que peut le permettre cette sorte de tentatives, sans délayage (mais c'est parfois au prix d'un affadissement de l'original, qui apparaît alors bien... prosaïque !). Ce petit volume ne contient rien qui le recommande aux lecteurs français. Il ne saurait néanmoins nous laisser tout à fait indifférent : il porte témoignage du goût et des soins d'un homme qui aima son métier, sans y trouver de raisons assez fortes pour se convaincre de continuer à vivre.

Luc DURET.

S. IRELAND, *Roman Britain. A Sourcebook* : Londres et Sydney, Croom Helm, 1986, 266 pages, 3 cartes.

Il ne faudrait pas comparer le présent ouvrage à l'érudite et complète *Gaule jusqu'au milieu du V^e siècle* de P.-M. DUVAL (cf. *R. É. L.*, 49, p. 476-479), dont l'analogue ne paraît pas exister outre-Manche. L'auteur, qui est *lecturer* dans le département de *Classics* à l'Université de Hull, poursuit des buts pédagogiques : d'abord rassembler, sans prétendre à l'exhaustivité, des sources latines et grecques qui ne sont pas toujours faciles d'accès, même dans leur version originale ; ensuite les communiquer, par le biais d'une traduction qui s'efforce d'être aussi exacte que stylistiquement neutre, à des étudiants qui, de plus en plus, nous sommes les premiers à le constater chez nous et à le déplorer, je pense, sont incapables de lire les langues anciennes. Il ne faut donc pas y voir *le* catalogue critique des sources de l'histoire de la Bretagne romaine, mais seulement une riche anthologie, adaptée à un public particulier.

L'auteur a écarté à la fois les sources archéologiques, facilement accessibles, et les sections purement militaires de César et de Tacite pour rassembler dans les limites qui lui étaient fixées le plus possible de textes littéraires, épigraphiques et numismatiques. Une courte introduction permet à S. IRELAND de présenter à son public les caractéristiques des sources qu'il publie : le grand nombre de fragments, de lacunes, dû à la perte, à la destruction des documents ou à l'oubli des scribes ; inversement l'abondance de

matière sur tel personnage dont un auteur nous a laissé la biographie, avec le risque pour nous d'en grossir l'importance ; enfin les pièges que présente un auteur ancien qui propose, pour une période sur laquelle nous pouvons difficilement faire des recoupements, son interprétation personnelle formée d'idées préconçues : lui faire entièrement confiance et l'écarter totalement sont deux erreurs à redouter. Chacun des types de sources ici utilisés est ensuite passé au crible de la critique. Les témoins littéraires sont de loin les plus nombreux ; mais ils s'étendent sur plusieurs siècles et les genres sont variés. Pour nous limiter aux historiens, il serait aussi aventureux de les accuser de falsification que naïf de prendre ce qu'ils écrivent pour argent comptant. L'épigraphie, si utile pour dater un monument ou l'ouverture d'une zone à l'influence romaine, n'est pas non plus sans trompe-l'œil. De même on ignore si la monnaie nouvelle, souvent axée sur la diffusion des nouvelles, atteignait le public visé (et quel public?), sans compter qu'il faut là aussi faire la part entre l'information et la propagande. J'insiste peut-être lourdement sur ce qui paraîtra évident à certains. Mais il ne faut pas oublier que l'auteur s'adresse à des lecteurs « naïfs » et la lecture de cette introduction doit être pour eux à la fois une mise en garde prudente et un encouragement à interroger l'envers du décor.

La matière se répartit en trois parties, d'inégale importance : la géographie et les peuples de la Bretagne, ce qui prépare la seconde, de loin la plus importante (plus de la moitié de l'ouvrage), l'histoire politique et militaire, à laquelle les auteurs anciens se sont principalement intéressés, enfin, la religion, le commerce et la société, domaines pour lesquels nous avons des témoins qui cette fois sont plus proches des aspirations et des craintes des individus. Il est curieux que dans cette section rien ne soit noté concernant l'éducation et la production littéraire. C'est assurément un secteur sur lequel nous sommes mal renseignés. Mais il existe quelques allusions. Ont-elles paru trop maigres à l'auteur? Je note en tout cas une lacune. Au total 535 numéros, accompagnés au besoin de textes de liaison ou d'explication pour pallier le caractère lacunaire de la documentation. Chaque chapitre est pourvu de notes. Trois index (général ; sources littéraires ; inscriptions) facilitent la consultation de cet ouvrage, qu'il faut prendre pour ce qu'il veut être : une source de renseignements sérieuse et bien faite, mais limitée dans son volume et destinée à un public jeune. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne peut rendre service d'abord à tous ceux dont l'histoire de la Bretagne romaine n'est pas nécessairement la spécialité, aux étudiants ensuite... à condition qu'ils puissent lire l'anglais !

François KERLOUÉGAN.

Mélanges et recueils divers.

Hommages à Henry BARDON, publiés par M. RENARD et P. LAURENS (collection « Latomus », vol. 187) : Bruxelles, Latomus, 1985, XVI et 384 pages, 20 planches hors texte, 1 photographie du récipiendaire.

Dans un style paradoxal, piquant, subtil, d'une préciosité élégante, où passe souvent la finesse de l'épigramme (laudative) et qui trahit ailleurs,